Case FRC 7481

RECUEIL DE QUATRE PIECES.

STANCES ADRESSÉES A M. BERGASSE,

Par un Etudiant au College de Liſieux, le 20 Mars 1789, lendemain de ſa Plaidoierie dans la Cauſe de M. Kornmann.

O Toi ! noble ſoutien de la faible innocence ;
Toi ! dont la vigoureuſe & ſublime éloquence
Arrête des méchants les complots odieux ;
Toi ! dont la voix puiſſante, à l'égal de la foudre,
A déja mis en poudre
De tes noirs ennemis l'orgueil audacieux :

Ne crains rien. C'eſt en vain que, bravant la juſtice,
Ces hommes trop fameux, ces apôtres du vice,
Lèvent effrontément ſon infâme étendard,
Et qu'oppoſant aux lois un coloſſe de crimes,
Ces monſtres, tes victimes,
De leurs forfaits nombreux ſe ſont fait un rempart.

Oui, tu renverſeras cette barrière horrible;
Par toi, Thémis bientôt, vengereſſe inflexible,
Lavera dans leur ſang la honte des mortels;
Et nous verrons enfin cette cabale impure,
Horreur de la nature,
Expirer de fureur au pied de ſes autels.

Ainsi naît un beau jour du ſein de la tempête:
Alors, de quels lauriers ne ceindront pas ta tête
Tous ceux dont le cœur pur chérit la vérité!
Oui, Bergasse, la France, épriſe de ta gloire,
Vantera ta victoire,
Et tes amis ſeront toute l'humanité.


THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

CHANSON

NOUVELLE.

AIR : *Vas-t'en voir s'ils viennent, Jean*, &c.

QUE l'on prépare en tous lieux
Repas magnifiques ;
Feſtinons à qui mieux mieux,
Nos grands politiques ;
Mettons ſur cul les tonneaux,
Voici la fin de nos maux :
Vas-t'en voir s'ils viennent, Jean,
Vas-t'en voir s'ils viennent.

ON dit qu'il nous vient de Dreux
Plus d'un homme habile,
Qui, deſſous ſes faux cheveux,
Vaut toute une ville.
Ils vouloient nous planter là ;
Mais chez nous on les verra :
Vas-t'en voir, &c.

On connoît, petits & grands,
Ces fameux Drüides.
Que leurs dignes defcendants
Nous fervent de guides.
Les Gaulois, par eux vengés,
Se trouveront foulagés :
Vas-t'en voir, &c.

Devant les Nobles, fur-tout,
Chétive canaille !
Confentez, à deux genoux,
De payer la taille.
Ils ont le droit, j'en conviens,
De n'être pas citoyens :
Vas-t'en voir, &c.

A tout Moine, Abbé, Prélat,
Salut, gloire, hommage.
Sans vous, que feroit l'Etat,
Graves Perfonnages ?
Qu'il eft doux pour tout Chrétien,
De vous voir gorgés de bien !
Vas-t'en voir, &c.

Paisibles Pafteurs des champs !
Vos vœux charitables

Ne feront plus impuiſſants
Pour les miſérables :
Comptez ſur vos Députés,
Qui ſeront croſſés, mîtrés.
Vas-t'en voir, &c.

A U T R E.

AIR : *à la façon de barbari.*

HATEZ-VOUS, ſortez Laboureurs
De vos humbles chaumières.
Les temps ſont changés, plus de pleurs,
Oubliez vos miſères :
On daigne vous rendre raiſon,
La faridondaine, la faridondon;
Aux Etats vous ſerez admis, biribi,
A la façon de barbari, mon ami.

RÉPONSE

A UN ARTICLE DU N°. 18

DU COURIER DE L'EUROPE,

Dans lequel l'Auteur est traité de Braconnier du Parnasse.

Crois-tu donc m'insulter, m'appellant Braconnier ?
Il n'en est rien. Vas, mon pauvre Courier,
Insère dans ta feuille, ou du moins dans ta tête ;
Que tout Chasseur est un rusé matois,
Et qu'au Parnasse, ainsi que dans les Bois,
Le Braconnier met bas la Bête.

FOLIMANIE.

Ce 10 Mars 1789.

CHARADE.

MON nom de trois Bandits eſt le recueil groſſier
Ce fou de Lauraguais ſe voit dans ma première ;
Ce gueux de Rivarol ſe voit dans ma dernière ;
Le fougueux Mirabeau ſe voit dans mon entier.

FIN.

812